

Ça va pas le faire !

Pièce en 1 acte d'Olivier Tourancheau



Dépôt SACD : 01 / 10 / 2021

E.DPO N° 000538731

SYNOPSIS

On est juste avant la première représentation de l'année, les comédiens décident de répéter avant de jouer. Mais la répétition est très laborieuse... à leur décharge, il faut reconnaître que la pièce qu'ils n'ont pas choisie, est nulle ! L'auteur a eu l'étrange idée de mettre des personnages contemporains parmi ceux du 18^{ème} siècle, pendant la révolution...

DÉCOR

Utile : Une fenêtre.

Facultatif : Si vous pouvez ajouter un décor d'époque, c'est mieux.

VERSION 8 PERSONNAGES (6F 2H - 5F 3H - 4F 4H - 3F 5H)

Je vous laisse le choix de la distribution qui conviendra le mieux à vos comédiens avec les personnages modulables surlignés en bleu ci-dessous.

Les versions féminines des rôles sont notées en bleu et entre parenthèses dans les dialogues.

LOUIS 16. – Roi

LADY DIANA. – Princesse. (Si la comédienne peut, donnez lui un accent anglophone.)

JEANNE D'ARC. – Chevalier.

BRICE DE NICE. – Fils de Louis, très mou, les cheveux blond longs. (Nico dans la vie.)

ÉDITH PIAF. – Conseillère du roi.

GROGNON. – Schtroumpf grognon. (Jojo dans la vie.)

ROBIN(E) DES BOIS. – Révolutionnaire. (Manu dans la vie.) Chemise blanche avec un boléro vert.

GILET JAUNE. – Révolutionnaire assez bête.

RÉPARTITION DES RÉPLIQUES

ACTE	Louis	Diana	Robin(e)	Jeanne	Brice	Grognon	Edith	Gilet Jaune
1	46	38	28	32	35	31	44	33

Durée approximative: 30 à 35 minutes

GROGNON, *arrivant devant le rideau fermé au téléphone.* – Non, ça va pas le faire ! T’as beau être un bon metteur en scène Jacky, là, pour le choix de la pièce, tu as choisi **de la merde / de la daube (Au choix) !**... Il faut peut être penser à nous concerter avant... Mais pas du tout, c’est pas parce que j’ai que 2 répliques que j’aime pas la pièce... mais explique moi ce qu’un Schtroumpf grognon vient foutre au 18 ième siècle dans une pièce sur la révolution française avec Louis 16 ?... C’est du grand n’importe quoi !... Pardon ? Une idée originale de l’auteur de mettre plein de personnages de siècles différents pour une révolution ? C’est qui cet auteur ?... Olivier Tourancheau ! Faut qu’il arrête d’écrire... dis lui de se mettre au tricot, à la belote, au jardinage, mais qu’il arrête l’écriture !... Enfin toi tu t’en fous, tu seras même pas là à la première ce soir... comme ça tu passeras pas pour un demeuré avec nous... je passe mon temps à grogner ? Ça tombe bien pour un Schtroumpf grognon !... Oui, c’est ça, tu sais à qui tu distribues tes rôles, Jacky... *(Moqueur.)* Bon resto, Monsieur le metteur en scène... *(Raccrochant.)* Metteur en scène de mes 2 ! *(Devant le rideau.)* Vous pouvez ouvrir le rideau... *(Personne n’ouvre.)* **OUVREZ MOI CE RIDEAU !**

GILET JAUNE, *ouvrant le rideau.* – Ouais, ouais, ça va... on a entendu !

GROGNON. – Je sais pas si vous avez entendu, mais personne n’ouvre !

Ouverture du rideau. Les comédiens naviguent entre scène et coulisse. Certains sont assis et calmes. D’autres stressés etc. Brice est sur son portable.

GILET JAUNE. – Personne n’ouvre, personne n’ouvre... on passe pas notre temps à côté d’un rideau en attendant que Jojo *(Ou prénom du comédien ou comédienne)* débarque sur scène ! T’es pas le roi **(La reine) !**

GROGNON. – Moi j’aime pas attendre...

DIANA. – T’aimes rien de toute façon !

GROGNON. – C’est pas vrai, y’ a des trucs que j’aime bien !

DIANA. – Oui c’est vrai, excuse moi... y’ a un truc que t’aimes bien faire, c’est nous **faire chier / embêter (A vous de voir.) !**

GROGNON. – Pardon, chère Lady Diana, d’avoir dérangé une femme de si haut rang !

DIANA. – Va donc voir en coulisses si on y est !

Grognon part en coulisses.

DIANA. – Qu’est ce que je suis stressée ! Je panique toujours avant une première ! *(Tremblant.)* Regarde mon bras... je tremble !

GILET JAUNE. – Va prendre tes médocs avant de nous faire un malaise !

DIANA. – La dernière fois, c’est toi qui, en parlant, a failli me faire faire un malaise !

GILET JAUNE. – Allons bon, qu’est ce que j’ai encore dit ?

DIANA. – Bah rien justement... tu connaissais pas tes textes ! T'as révisé au moins pour ce soir ?

GILET JAUNE. – Bien sûr !

DIANA. – Il va peut être falloir penser à arrêter d'apprendre tes textes au dernier moment !

GILET JAUNE. – Je m'en suis toujours sorti, non ?

GROGNON, revenant des coulisses. – Oui... Quand les autres te soufflent ton texte !

GILET JAUNE. – N'importe quoi !

BRICE. – On va faire un essai ! Si je te dis : « T'inquiète Papou, je suis là ! » Qu'est ce que tu réponds !

GILET JAUNE. – T'inquiètes papou ? C'est pas dans la pièce ça ?

DIANA, inquiète. – Oh, la, la, on est foutu !

GROGNON. – Mais si, quand Brice dit à son père « T'inquiète Papou, je suis là ! » Là, tu donnes ta première réplique ! Tu vois ce qu'on veut dire ?

GILET JAUNE. – Ouais... je vois...

DIANA, inquiète. – T'es pas prêt(e) pour jouer ce soir ? C'est ça ?

GILET JAUNE, cherchant. – Mais si, mais si ! «T'inquiète Papou, je suis là ! » Ah oui ! je dis : « Ah, ah, tu es là mon gaillard, approche voleur, on va te couper la main ! »

GROGNON. – Couper la tête ! Pas la main !

DIANA. – Il (elle) connaît même pas sa première réplique !

GILET JAUNE. – Mais si... vous inquiétez pas... ça va bien se passer !

DIANA. – Ça y est ! Je tremble des deux mains maintenant ! Je vais prendre mes médocs !

Diana part en coulisses. Robin(e) arrive des coulisses en titubant.

GROGNON. – J'aurai mieux fais de prendre son rôle ! Moi j'apprends super bien mes textes, et on me refile DEUX répliques !

ROBIN(E), parlant difficilement. – Moi chui pas « tréssé »... « sréssé »... stressée !

GROGNON, parlant de Robin(e). – Tiens, v' la l'autre barrique sur pattes !

GILET JAUNE. – Tu sors d'où ?

ROBIN(E), parlant difficilement. – Chui allé « ailer »... aider mon frère à mettre le « vient »... le vin en bouteilles ! Il avait acheté des cubis en vrac !

GROGNON, regardant Robin(e). – Visiblement t'as pas fais que le mettre en bouteilles !

Louis arrive des coulisses avec Édith et Diana.

LOUIS. – Bon, on se fait une petite répète avant l'arrivée du public ?

ÉDITH, *tapant dans ses mains.* – Allez, tous en place !

ROBIN(E), *parlant difficilement.* – Tu crois que c'est « lécessaire » ?

ÉDITH. – Comment Manu (*Ou prénom du comédien ou comédienne*) ?

ROBIN(E), *parlant difficilement.* – Tu crois que c'est nécessaire ?

DIANA. – Oh non... dites moi pas qu'il (elle) est encore bourré(e) ?

ROBIN(E), *parlant difficilement.* – Nan, chi pas bourré(e) !

GROGNON. – Nan, il (elle) est pas bourré(e) ! Il (elle) a juste aidé son frère à mettre du vin en bouteilles !

DIANA. – Tu te souviens qu'on joue ce soir ?

ROBIN(E), *parlant difficilement.* – Bah oui, je sais bien !

DIANA. – Alors pourquoi t'as picolé ?

ROBIN(E), *parlant difficilement.* – J'ai rien vu... bu !

GROGNON, *approchant son nez de la bouche de Robin(e).* – Répète pour voir ?

ROBIN(E), *parlant difficilement.* – J'ai rien bu !

GROGNON, *approchant son nez de la bouche de Robin(e).* – D'accord... et cette odeur de jus de raisin fermenté, c'est certainement ton dentifrice ?

GILET JAUNE, *regardant Robin(e).* – C'est pas Robin(e) des bois qu'il faut t'appeler, mais Robin(e) qui boit !

DIANA. – Ah non mais, entre l'autre qui connaît pas ses textes, et toi qui est pété(e), moi je vais jamais m'en sortir ! Je retourne prendre un médoc !

Diana part en coulisses.

ROBIN(E), *parlant difficilement.* – Ça doit être le stress qui me fait boire !

GROGNON, *regardant Robin(e).* – Faut savoir ! T'es arrivée en disant que t'étais pas stressé !

ROBIN(E), *parlant difficilement.* – Ah oui c'est vrai ! J'ai oublié !

LOUIS. – Bon allez, on a assez perdu de temps ! Tous en place !

Les concernés restent sur scène et les autres partent en coulisse. Brice est toujours sur son portable. Jeanne n'est pas encore arrivée.

ÉDITH, *énervé à Brice.* – Nico (*Ou prénom du comédien.*), est ce que tu peux lâcher un peu ton portable ?

BRICE. – Oh ça va... j'envoyais un petit message !

ÉDITH, *à Brice.* – Tu passes ton temps à envoyer des messages ! Alors tout le monde est là... et non... **ELLE EST OU LA PUCELLE D'ORLÉANS ?**

Jeanne arrive en tenue de chevalier.

JEANNE. – Ça va, ça va, j'arrive ? Tu crois que c'est facile de mettre cette ferraille sur le dos ?

ÉDITH. – C'est toi qui l'a choisi ce rôle, alors viens pas te plaindre ! Bon tu démarres ?

JEANNE. – Avant on doit entendre les révolutionnaires... sinon comment tu veux que je fasse ma réplique !

ÉDITH, *parlant vers les coulisses.* – **A VOUS LES REVOLUTIONNAIRES !**

On entend les révolutionnaires des coulisses crier « Tête de veau, échafaud... ». La pièce débute, les comédiens rentrent dans leurs rôles. Brice est sur son portable.

JEANNE, *dans son rôle en regardant par la fenêtre.* – Ça m'excite moi ces révolutions ! (*Jouant avec son épée.*) Venez mes petits, approchez... Venez défier l'épée de Jeanne D'arc !

LOUIS, *dans son rôle.* – **FERMEZ MOI CETTE FENÊTRE !** (*Jeanne ferme la fenêtre.*)

JEANNE, *dans son rôle.* – Il faut reconnaître, Monsieur, que les manifestants ont l'air énervés... Je sens qu'il va y avoir de la baston ! (*Se frottant les mains.*) J'adore ça !

LOUIS, *dans son rôle.* – Jeanne, ayez l'obligeance de me dire ce que ces gueux attendent de leur roi ?

JEANNE, *dans son rôle.* – Ils veulent juste vous couper la tête !

LOUIS, *dans son rôle en se tenant le cou.* – Me couper la tête ? Ne serait ce point un peu hostile comme volonté ?

ÉDITH, *dans son rôle.* – Ils ont l'air décidés... Ils veulent voire votre « tête de veau », comme il l'appelle, sur l' échafaud !

JEANNE, *dans son rôle.* – Ça c'est bon... il va y avoir du sang ! J'aime le sang !

LOUIS, *dans son rôle en se tenant le cou.* – Jeanne, ayez un peu de respect pour votre roi !

JEANNE, *dans son rôle.* – N'ayez crainte, Dieu est là pour vous protéger !

ÉDITH, *dans son rôle.* – J'ai bien peur que ni Dieu, ni Jeanne, ne puissent faire grand-chose face à une guillotine !

LOUIS, *dans son rôle en se tenant le cou.* – Ma chère Édith Piaf ! Vous pensez vraiment que ces manants ont le projet de me couper la tête ?

ÉDITH, *dans son rôle*. – Ah je ne pense pas, Milord, j'en suis sûr !

LOUIS, *dans son rôle en se tenant le cou*. – Oh mon dieu ! Ma pauvre tête !

ÉDITH, *dans son rôle*. – Allons allons, ne broyez pas du noir ! Il faut voir la vie en rose ! Il y a une chose que je ne comprend pas... habituellement le peuple vous compare à un cochon, et aujourd'hui, ils crient « Tête de veau » !

JEANNE, *dans son rôle*. – C'est normal, je vois des musulmans dans le tas ! Moi, j'aime pas trop la tête de veau, ce que je préfère, c'est les grillades... dès que je vois du feu, ça m'excite !

ÉDITH, *dans son rôle*. – Fais attention à ne pas finir sur un bûcher !

LOUIS, *dans son rôle en se tenant le cou*. – Quelle est donc cette étrange coutume que de vouloir manger de la tête de veau ?

ÉDITH, *dans son rôle*. – Vous verrez, dans quelques siècles, nous dégusteront la tête de veau au mois de janvier en souvenir de votre personne !

LOUIS, *dans son rôle en se tenant le cou*. – Arrêtez Édith ! Je ne suis pas encore à trépas ! Et je ne veux absolument pas être comparé à un bout de lard entouré de pommes de terre !

JEANNE, *dans son rôle*. – Arrêtez de parler de ripailler... j'ai le ventre qui glousse !

LOUIS, *dans son rôle*. – Je n'aurai peut être point dû leur voler tout leur blé ! Qu'en pensez vous Édith ? En tant que conseillère du roi ?

ÉDITH, *dans son rôle*. – Moi je dis non... rien, de rien, non, vous ne devez regretter rien ! Ni le mal, que vous avez fait, ni le bien, tout ça doit vous être bien égal !

GROGNON, *sortant la tête des coulisses*. – ÇA, C'EST TROP NUL !

TOUS SUR SCÈNE. – TAIS TOI !

LOUIS. – On en était où ?

ÉDITH. – C'est à Jeanne !

JEANNE. – Chui paumée avec l'autre andouille !

ÉDITH. – Je te refais ma réplique : (*Dans son rôle*.) Moi je dis non... rien, de rien, non, vous ne devez regretter rien ! Ni le mal, que vous avez fait, ni le bien, tout ça doit vous être bien égal !

JEANNE, *dans son rôle*. – Comme je trouve cette phrase chantante !

GROGNON, *sortant la tête des coulisses*. – T'ES BIEN LA SEULE !

TOUS SUR SCÈNE. – MAIS FERME LA !

LOUIS. – SI TU CONTINUES JE T'ENTARTE TA TRONCHE !

GROGNON, *sortant la tête des coulisses*. – AYEZ L'OBLIGEANCE DE PARLER COMME UN ROI MON CHER LOUIS !

LOUIS. – Je vais le (la) tuer !

ÉDITH. – Détends toi ! On reprend... c'est à qui ?

JEANNE. – Normalement c'est à Nico (*Ou prénom du comédien.*)... mais apparemment il a des choses plus importantes à faire !

Brice est sur son portable.

ÉDITH, à Brice. – Et Nico (*Ou prénom du comédien.*), je te promets que si tu continues à mater ton écran, j'explose ton portable !

BRICE. – Oh ça va... faut se détendre !

JEANNE. – On se détendra quand tu nous auras vomi ta première réplique !

BRICE. – Quelle réplique ?

JEANNE. – Ta réplique crétin... C'est à toi d'intervenir ! Alors donne ta première réplique !

BRICE. – Ma première réplique, euh...

ÉDITH. – Et voilà... il sait même plus ce qu'il a à dire !

LOUIS. – Ça a rapport avec quand je parle de piquer le blé du peuple !

BRICE. – Ah oui : (*Dans son rôle.*) Et t'inquiète papou... Tu s'ras pas le seul... un dirigeant, ça a toujours été fait pour piquer le blé du peuple !

LOUIS, dans son rôle. – Brice... pouvez vous avoir l'obligeance d'arrêter de m'appeler Papou et de vous tanner d'affublements de notre rang ? Et quelle est donc cette coiffe étrange que vous avez sur la tête ? On dirait une meule de foin !

BRICE, dans son rôle. – Je préfère ressembler à une meule de foin qu' à un mouton (*En rapport avec la coiffe que portait Louis 16.*) ! Caaassééé !

GROGNON, sortant la tête des coulisses. – AH OUI, C'EST SUR QU' ON VA CASSER LES PIEDS DU PUBLIC !

ÉDITH. – JOJO, BOUCHE LA UNE BONNE FOIS POUR TOUTE !

GROGNON, sortant la tête des coulisses. – CALME TOI ÉDITH... ESSAYE DE VOIR LA VIE EN ROSE ! (*Rires*)

ÉDITH, au public. – Je sens que je vais le (la) défenestrer !

JEANNE, dans son rôle. – Les manifestants approchent ! Du sang va couler !

LOUIS, dans son rôle. – Allez de ce pas protéger votre roi Jeanne !

JEANNE, dans son rôle. – Restez à l'étage mon seigneur ! La porte en chêne massif de l'escalier vous protégera pour un moment ! Allez Jeanne, allons écraser nos adversaires !

Jeanne sort par la fenêtre.

BRICE. – Elle vient de sortir par la fenêtre !

ÉDITH. – Et alors ?

BRICE. – Alors on est à l'étage !

ÉDITH. – Tant pis, on a pas le temps de refaire la mise en scène... et le public verra rien !

GROGNON, *sortant la tête des coulisses.* – JE L'AVAIS DIT QUE LE METTEUR EN SCÈNE ÉTAIT UNE TANCHE !

Diana revient.

DIANA. – Si on veut que ce soit crédible, Il faut au moins que Jeanne crie en sautant par la fenêtre !

BRICE. – Ouais, et moi j'ai une idée de réplique, je la ferai en public, ça vous fera la surprise !

DIANA. – Je la sens pas ton impro !

BRICE. – Mais si... t'inquiètes !

DIANA. – Je vais reprendre un médoc !

Diana repart en coulisses.

BRICE. – Jeanne ? Refait ta dernière réplique ! Fais la des coulisses, on a déjà assez perdu de temps !

JEANNE, *des coulisses.* – Allez Jeanne, allons écraser nos adversaires !

On entend une sonnette de porte d'entrée. Les comédiens sont surpris.

LOUIS, *dans son rôle.* – Allez ouvrir Édith, on a sonné !

ÉDITH. – Normalement tu dis « on a frappé » !

LOUIS. – Je sais bien, mais ça a sonné... je vais pas dire que ça a frappé alors que ça a sonné !

GROGNON, *sortant la tête des coulisses.* – MÊME A LA RÉGIE ILS SONT NULS !

JEANNE, *parlant vers la régie.* – François, laisse tomber la sonnette... à l'époque, y' en avait pas ! On va frapper nous même sur une porte ! (*Adressant un pouce à la régie.*) Ok !

BRICE. – Tu crois qu'il a compris le nouveau régisseur?

ÉDITH. – Mais oui... il est pas con !

JEANNE. – Bon, on se la refait ?

BRICE. – Refais ta réplique, Jeanne !

JEANNE, *des coulisses.* – Allez Jeanne, allons écraser nos adversaires !

Un blanc.

ÉDITH. – Est ce que quelqu'un peut frapper ?

On frappe et la régie envoie aussi la sonnette.

LOUIS, *dans son rôle.* – Allez ouvrir Edith, on a frappé et sonné !

ÉDITH, *à la régie.* – Euh non, François... en fait, on va arrêter le son de la sonnette... on va seulement frapper... (*Adressant un pouce à la régie.*) OK ?

BRICE. – Vous êtes sûrs qu'il est pas con ?

ÉDITH. – Mais non... c'est juste qu'il est un peu novice c'est tout !

Gilet jaune arrivent des coulisses avec une clochette.

GILET JAUNE. – Sinon si vous voulez, y' a une petite clochette... Ce sera plus original que frapper à une porte non ?

BRICE. – C'est nul une clochette !

GILET JAUNE, *vexé(e).* – Super, ça fait plaisir ! De toute façon, y' a que les idées de Nico qui sont bonnes ! Jamais celles des autres !

BRICE. – D'accord... oh, la, la... faites donc ce que vous voulez... remuez votre clochette !

ÉDITH. – Reprend Jeanne !

JEANNE. – Je vais finir par la connaître cette réplique ! (*Dans son rôle.*) Allez Jeanne, allons écraser nos adversaires !

Gilet jaune remue la clochette et la régie envoie aussi la sonnette.

LOUIS. – IL VA ARRÊTER SA SONNETTE CET ABRUTI ! ON A DIT QU'ON S'EN OCCUPE !

La régie fait un noir scène. Robin(e) arrive avec sa chemise blanche pleine de rouge.

GILET JAUNE. – Oh non... tu pouvais pas la fermer ?

ROBIN(E), *parlant difficilement.* – Qu'est ce « si » c'est passé... on voit plus rien !

GILET JAUNE. – C'est le roi qui a fait des siennes ! Et bah, excuse toi maintenant !

LOUIS. – Excuse moi François, est ce que tu peux remettre la lumière STP ?

On rallume.

TOUS. – AAAHHH !

ÉDITH, *à Robin(e).* – Qu'est ce que t' as mis sur ta chemise ?

GILET JAUNE. – Devine... il (elle) arrête pas de picoler en coulisses !

ROBIN(E), *parlant difficilement.* – Nan... c'est mon dentifrice au raisin qui a coulé !

GILET JAUNE. – Ah tu nous fais une belle tête de raisin en effet !

ÉDITH. – Bon, les révolutionnaires, en coulisses ! C'est à la princesse d'intervenir !

Gilet Jaune et Robin(e) partent en coulisses. Diana arrive.

DIANA. – Vous refaites pas la réplique et la clochette... ou sonner... ou frapper ?

JEANNE, *des coulisses.* – Ah non, c'est bon... j'en ai raz le bol de cette réplique !

LOUIS. – Je vais dire quoi alors ? On a frappé, on a sonné ?

DIANA. – Tu t'adapteras ! Allez vas y !

LOUIS, *dans son rôle.* – Ah... ma chère Lady Diana... quel plaisir de vous voir... il nous faut sur le champ vous marier avec mon fils avant que la révolution n'éclate !

DIANA, *dans son rôle.* – Désolé mais... je ne veux point me marier ! On m'a déjà marié une fois avec un charlatan (*Prince Charles*) qui m'a trompé avec une certaine Camilla, et ça a été difficile à vivre !

LOUIS, *dans son rôle.* – Ce prince est fait pour vous !

DIANA, *dans son rôle.* – Regardez le ! Il n'a pas l'étoffe d'une princesse comme moi !

BRICE, *dans son rôle.* – Tu parles ! T'es autant princesse que moi je porte des tresses !
Caaassséé !

GROGNON, *des coulisses.* – FAUT VRAIMENT QU'IL ARRÊTE D'ÉCRIRE CET AUTEUR !

ÉDITH, *dans son rôle.* – Il nous faut agir rapidement... le public gronde !

GROGNON, *des coulisses.* – AH CA OUI, IL VA GRONDER LE PUBLIC TELLEMENT ON EST MAUVAIS !

DIANA. – J'en peux plus... vivement qu'elle soit finie cette répète, parce que là, j'en peux plus !

ÉDITH, *dans son rôle.* – Je reprend : « Il nous faut agir rapidement... le public gronde ! »

DIANA, *dans son rôle.* – Je ne veux pas me marier avec lui... regardez le, il ressemble à un clochard... je n'ai aucunement envie de finir ma vie sous un pont !

GROGNON, *des coulisses.* – C'EST DEGUEULASSE CETTE RÉPLIQUE !

DIANA. – Pour une fois je suis d'accord avec Jojo ! La princesse a quand même fini sa vie sous le pont de l'Alma !

LOUIS. – C'est écrit comme ça, c'est écrit comme ça... on va pas revenir dessus !

BRICE. – Et faut pas oublier que c'est de l'humour !

DIANA. – Je dis pas que je la changerai pas cette réplique !

ÉDITH, *dans son rôle*. – Les révolutionnaires arrivent !

DIANA, *dans son rôle*. – Ah... Cachez moi avant que ces barbares ne m'attrapent !

ÉDITH, *dans son rôle*. – Suivez moi... On va en profiter pour préparer un hymne à l'amour pour votre mariage ! (*Chantant*) « Le ciel bleu, sur nous peut s'effondrer. »

Édith et Diana s'en vont.

BRICE, *dans son rôle*. – Ça risque pas, il fais gris dehors ! Caaaassséé !

LOUIS, *dans son rôle*. – Mais enfin, comment osent ils me laisser seuls face à ces faquins !

BRICE, *dans son rôle*. – T'inquiète Papou, je suis là !

Gilet jaune et Robin(e) des bois arrivent.

GILET JAUNE, *dans son rôle*. – Ah, ah, tu es là mon gaillard, approche voleur, on va te couper la main !

GROGNON. – LA TÊTE, CRÉTIN(E) !

GILET JAUNE, *dans son rôle*. – Ah, ah, tu es là mon gaillard, approche voleur, on va te couper la tête, crétin (e) !

GROGNON. – OH LE (LA) NUL(LE) !

ROBIN(E), *parlant difficilement*. – C'est un peu con, parce que « norlament »... normalement, un voleur, on lui coupe la main, pas la tête !

Diana revient des coulisses.

DIANA. – Si vous vouliez refaire le texte de l'auteur, il fallait y songer bien avant la première qui nous attend ce soir !

ROBIN(E), *parlant difficilement*. – C'est pas faux !

DIANA. – Alors reprenez sans vous poser de questions, sinon je sens que je vais péter une durite ! D'ailleurs je vais aller prendre un médoc !

Diana repart en coulisses.

LOUIS, *dans son rôle*. – Mais enfin, qu'attendez vous de moi ? Vous et votre Gilet jaune ?

GILET JAUNE, *dans son rôle*. – On veut... on veut... On sait pas trop c' qu'on veut en fait, mais on va vous faire chier pendant un petit moment sur les ronds points, ça c'est sûr !

ROBIN(E), *dans son rôle*. – Nous on veut donner aux pauvres, et pour ça, on va te prendre ta tête à toi le riche !

BRICE, *dans son rôle*. – Et en quoi la tête de Papou va enrichir les pauvres ?

ROBIN(E), *dans son rôle*. – Je sais pas !

BRICE, *dans son rôle*. – En gros, vous savez pas c' que vous voulez... Caaassséé !

GILET JAUNE, *dans son rôle*. – Ah si, je me souviens, on veut une augmentation de salaire et plus de RTT !

ROBIN(E), *dans son rôle*. – Ouais, ça c'est bien ! Il faut plus de RCC, RCT, RT...

GILET JAUNE. – RTT, on a compris ! Et une meilleure retraite !

ROBIN(E), *dans son rôle*. – Et aussi qu'on arrête de nous faire souffler dans le ballon !

GILET JAUNE, *dans son rôle*. – Alors suis moi Monsieur le roi... on va te couper la tête !

ROBIN(E). – « Norlamant », normalement, tu dois dire avec quoi tu coupes la tête !

GILET JAUNE. – Je sais plus moi... avec mon opinel ?

BRICE. – C'est pas possible d'être aussi débile ! Tu vas pas lui couper la tête avec un opinel ? Mais avec quoi ?

ROBIN(E). – Avec une serpe ?

BRICE. – Mais non, pas avec une serpe... avec une guillotine !

GILET JAUNE. – Vous êtes en train de m'embrouiller avec tous vos noms de coupe coupe !

BRICE. – Vous avez compris le texte ou pas ?

ROBIN(E). – A peu près... en même temps, elle est pourrie l'histoire !

GILET JAUNE. – Je savais pas que les gilets jaunes voulaient couper des têtes ?

Diana revient des coulisses énervée.

DIANA. – Mais les gilets jaunes ne voulaient pas couper de têtes... on joue la révolution française... et l'auteur a mis un gilet jaune dans cette période... et pendant la révolution, le roi s'est fait couper la tête ! Tu piges ?

GILET JAUNE. – Comment il a fait l'auteur pour mettre un gilet jaune pendant la révolution ?

DIANA. – Laisse tomber ! On a plus trop le temps, le public va arriver ! Donc on emmène louis 16 en coulisses, qui dit en partant :...

LOUIS, *dans son rôle*. – Oh non ! Ne me coupez pas la tête ! Je ne suis pas une tête de veau !

DIANA. – Bien ! Et là, c'est au schtroumpf de faire ses répliques !

ROBIN(E). – Tu viens sur la scène, Jojo... HIC ?

GROGNON. – Nan, je ferai mes répliques tout à l'heure ! Moi je connais mes textes, au moins !

DIANA. – Bon ok, on ferme le rideau et on se met en place, le public va rentrer !

ROBIN(E). – Je m'occupe des coups de bâtons !

Fermeture du rideau.

DIANA. – TOUS EN PLACE ! C'EST PARTI !

On entend les coups de bâtons.

GROGNON. – AIE, FAIS GAFFE A MON PIED !

ROBIN(E). – T'AS QU'A PAS ME COLLER COMME UNE BERNIQUE !

TOUS. – CHUUUTTT !

Ouverture du rideau.

On entend les révolutionnaires des coulisses crier « Tête de veau, échafaud... ». La pièce débute, les comédiens rentrent dans leurs rôles. Brice est sur son portable.

VOUS VOULEZ CONNAÎTRE LA SUITE ?

ALORS CONTACTEZ MOI A

theatre@oliviertourancheau.fr

ou par téléphone au : 06-14-62-90-96

Vous pouvez aussi visiter mon site : www.oliviertourancheau.fr

Si vous n'avez pas de réponses à un mail envoyé dans les deux jours qui suivent la demande, c'est que je n'ai pas reçu votre demande. Contactez moi par téléphone.

Pensez bien à me laisser aussi un contact téléphonique.

MERCI